—Vous ne saurier imaginer, Léonide, combien une confidence faite à propos, peut bouleverser violemment les sentiments d'un galant homme.

—La confidence !.... il était temps d'y arriver. Que vous a-t-il confié ?

Léonide était blanche comme ses manchettes. Un soupçon terrible la torturait qu'elle s'efforçait de dissimuler sous la raillerie.

—Confié.... non, pas précisément.... nous n'en sommes pas aux épanchements intimes, que diable !.... mais laissé comprendre.... oh ! très-clairement laissé comprendre, qu'il serait, dans peu de jours, l'heureux époux de mademoiselle de Brix.

Léonide laissa tomber sa tête sur sa poitrine, incapable de maitriser l'abattement infini où la jetait cet effondrement suprême de son éternelle ambition.

En elle, le vide ; autour d'elle, le vide ; la fortune vainement poursuivie, les devoirs méconnus, le passé plein d'amertume, l'avenir sans espoir, la maternité sans joie, tout passa, rapide, heurté, ironique, devant ses yeux secs.

Il lui vint comme une vision de la petite villa des bords de la Marne, et comme un regret du temps où elle y vivait ignorée.

C'était la jeunesse alors. Et maintenant ?...

Ses yeux, en se rouvrant, rencontrèrent la glace énorme qui tenaient le milieu d'un panneau. Elle y vit son buste amaigri par les déceptions, affaissé par le chagrin, ses joues d'où la fraîcheur avait fui ; ses paupières creusées par l'ambition déçue, son front où les années burinaient de fines lignes révélatrices, tout un ensemble qui avait été la beauté, qui était encore l'agréable, qui n'était plus la jeunesse.

Il était trop tard, quand lui arrivait cette double révélation, blessante pour sa vanité comme une épine aiguë, trop tard pour se reprendre à une ambition nouvelle, pour se créer un but pour espérer d'autres dévouements.

Que n'avait-elle secoué plus tôt, dès le début d'un abandon trop mérité, cet espoir de reconquérir le bien perdu ? Ce bien lui échappait pour jamais, et les années, consumées dans une attente illusoire, s'accumulaient sur sa tête.

Le commandant, debout devant elle, n'osait troubler cette méditation, dont il ne soupçonnait pas toute la désolation profonde.

Il se contentait de plaindre un peu cette chère parente, dont la belle-fille allait faire un beau mariage, et de se congratuler beaucoup lui-même de voir cette majeure pierre d'achoppement écartée de son chemin.

Car la ténacité de Léonide n'approchait pas de la sienne propre, et c'était merveille de voir le peu de terrain qu'il fallait à ses espérances pour fleurir.

Aristide de Brix, débarrassé de son précepteur, comme il le disait lui-même après chaque leçon, entra brusquement, le cigare aux lèvres.

C'était un adolescent de treize ans, qui paraissait en avoir dix-sept, et n'en était pas peu fier ; maigre, rougeâtre, toujours laid, et d'une parfaite impertinence.

Le " bébé adoré " était aussi mauvais élève que fils peu respectueux.

Il tendit au commandant le bout de ses doigts, et vint embrasser sa mère, sans songer à retirer son cigare de ses lèvres assez à temps pour ne pas l'aveugler par la fumée.

—Aristide, dit-elle, je t'avais prié de ne pas fumer chez moi.

—Comme il vous plaira, répondit-il avec sécheresse.... En ce cas, je n'y entrerai pas souvent.

—Ne peux-tu donc renoncer, au moins en ma présence, à ce passe-temps qui me déplaît ?

—Avec cela qu'on s'amuse déjà tant et tant dans cette baraque de château !

—Aristide, gronda le vieil officier, tu fais du mal à ta mère !

—Voyons cousin, ne faites donc pas toujours le frère prêcheur, répondit le petit drôle avec irrévérence. Vous ne savez pas vous servir du goupillon aussi bien que ma mère : elle suffit à la tâche, allez ?

—Vous êtes un garçon mal élevé, mon enfant, dit le commandant froissé, vous auriez besoin de passer par un régiment pour apprendre à vivre.

—Bon ! ce n'est plus le goupillon, c'est le sabre, à présent !

Léonide releva son front abattu où se répandait une tristesse nouvelle. Elle regarda son fils avec un mélange de reproche et de tendresse, étouffa un soupir, puis, retrouvant une soudaine énergie :

—Vous abusez de mon indulgence pour vous, Aristide, dit-elle d'un ton résolu ; vous me punissez cruellement de ma longue faiblesse.

—Quelle faiblesse, maman ?.... Je ne suis plus à l'âge des étrivières, je pense ?

—Vous êtes à celui du respect, et vous l'oubliez trop. Il vous faut un maître.... une direction....

—Oh ! j'en ai.... Seigneur !.... j'en ai !...

—Un second père, enfin, qui réprime les écarts de votre nature indisciplinée.

—Il ne manque plus que cela !...Eh bien ?... Et mon précepteur, qu'en ferez-vous ?

Sans l'écouter, Léonide tendit, avec un sourire pâle, sa main nerveuse au commandant abasourdi.

—Ce maître, ce père, Aristide, le voici !.... j'épouse le mois ptochain, notre cousin de Rollezan.

Celui-ci, éperdu de saisissement et de joie, n'osant se fier à ses oreilles, se tâtant pour se sentir éveillé, se pencha sur cette main capricieuse, tant désirée, autant pour cacher son ébahissement grotesque que pour y mettre le reconnaissant baiser autorisé par la circonstance.

L'incorrigible Aristide toisa paisiblement la " direction " qui lui était imposée.

—Par exemple ! fit-il d'un air ironique, puisque vous vouliez absolument un mari, maman, il fallait au moins le choisir plus jeune.

Et, tournant sur ses talons, il sortit en chantonnant.

—N'êtes-vous pas bien vengée, Marie de Brix ? murmura Léonide avec une indicible amertume.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

FIN.

La scène, dit le *Nouvelliste*, se passe au comité d'organisation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur de Québec.

Un membre.—M. le président, je vois que la Société fait de grands préparatifs pour célébrer avec éclat notre grande fête nationale ; mais, pour que la fête soit véritablement belle, il nous faut une température charmante. Or, je propose qu'une humble requête soit adressée au prophète VENNOR, le priant respectueusement de nous assurer du beau temps pour le 24 juin prochain ! ! !.....

* * *

Une femme dont le mari s'est noyé accidentellement fondait en larmes :

—Voyons, lui dit une amie, il faut pourtant se faire une raison.

—Me faire une raison ! répond la veuve entre deux sanglots ; vous en parlez à votre aise, vous. Si on ne retrouve pas le corps, je ne pourrai jamais me remarier ;

Les annonces de naissances, mariages et décès sont insérées à raison de cinquante centins.

DÉCES

A Fraserville, le 12 courant, à l'âge de 49 ans, sieur Pierre Dugal, forgeron. Bon époux, père tendre et citoyen intègre, il sera longtemps regretté de son épouse, de ses enfants et de ses nombreux amis.

Mères ! Mères ! ! Mères ! ! !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le *fac-simile* de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillérée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribuées à d'autres causes sont souvent occasionnées par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

Pauvreté et Souffrance.

J'étais accablé de dettes, de pauvreté et de souffrances depuis des années. J'avais une famille nombreuse toujours malade, et les comptes de docteurs m'écrasaient quoique leurs remèdes ne leurs fissent aucun bien. J'étais tout à fait découragé, jusqu'à depuis un an lorsque, d'après l'avis de mon directeur spirituel, je me procurai le Hop Bitters, je commençai à en faire usage, dans l'espace d'un mois nous recouvrîmes tous la santé et aucun de nous n'a été malade depuis, et je puis dire à tous les hommes pauvres : vous pouvez canserver la santé à vos familles pendant un an avec les Amers de Houblon, à meilleur marché qu'une seule visite de docteur, je parle par expérience.

UN TRAVAILLEUR.

LE

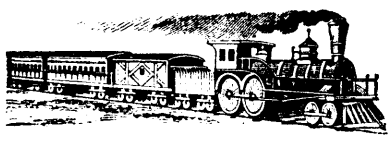
Nouveau Breuvage !

A meilleur marché, Meilleur, Agréable au goût et plus Nourrissant que le Thé ou le Café.

KAOKA

Recommandé par les plus hautes Autorités médicales. ½ lb. 10c. 1 lb., 20c. En vente chez tous les Epiciers Essayez-le.

EMIL POLIWKA & Cie.,
Agents de Gros,
33 34 et 36, r St. Sacrement, Montreal.



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

FETE

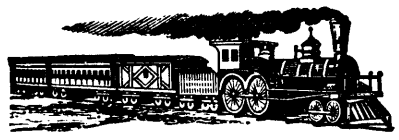
DE LA

ST-JEAN-BAPTISTE

Des billets de retour de PREMIÈRE CLASSE seront vendus à toutes les stations de cette ligne pour Québec, les 21, 22, 23 courant, à MOITIÉ PRIX, bon jusqu'au 26 courant inclusivement.

L. A. SENECAL
Surintendant-général.

Montréal, 15 juin 1880.



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES

A partir de **Mercredi**, le **23 JUIN, 1880**, les trains partiront comme suit :

	MIXTE.	MALLE.	EXPRESS
Départ de Hochelaga pour Hull	1.00 am	8.30 am	5.15 pm
Arrivée à Hull	10.30 "	12.40 pm	9.25 pm
Départ de Hull pour Hochelaga	1.00 "	8.20 am	5.05 pm
Arrivée à Hochelaga	10.30 "	12.30 pm	9.15 pm
Départ de Hochelaga pour Québec	6.00 pm	Passager de Nuit. 10.00 pm	03.00 pm
Arrivée à Québec	8.00 "	6.30 am	9.25 pm
Départ de Québec pour Hochelaga	5.30 "	9.30 pm	10.10 am
Arrivée à Hochelaga	8.00 am	6.30 am	4.40 pm
Départ de Hochelaga pour St. Jérôme	5.30 pm	———	———
Arrivée à St. Jérôme	7.15 "	MIXTE.	———
Départ de St. Jérôme pour Hochelaga	———	6.45 am	———
Arrivée à Hochelaga	———	9.00 "	———

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Gare du Mile-End, *Sept minutes plus tard.*

☞ Sur tous les Trains pour Passager il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montreal et de Quebec à 4 p.m.

Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

BUREAU GÉNÉRAL, 13 Place-d'Armes.

BUREAU DES BILLETS, 13 Place d'Armes, 202 Rue St. Jacques, Montréal.

Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, Québec.

L. A. SÉNÉCAL,
Surintendant Général.

G. M. COSSITT & Frère

Manufacturiers d'Instruments Aratoires

Spécialités : Nouveau Moissonneur Simple, Râteau à cheval (Horse Dumping), " Buckeye " et " Ithaca " d'après le nouveau modèle

Agents locaux dans chaque comté.

Liste des prix et catalogues envoyés gratis. S'adresser à

R. J. LATIMER,
Bureau de M. COSSITT,
No. 81, rue McGill, Montréal.

LA POUDRE ALLEMANDE

SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS

ET EST

Vendue chez tous les Epiciers respectables.

L'OPINION PUBLIQUE est imprimée aux Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal, Canada, par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (LIMITÉE.)

Si vous êtes un homme d'affaires accablé par le travail, évitez les stimulants et prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes un homme de lettres, faisant de longues veilles, pour remettre votre esprit de ses fatigues, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes jeune, souffrant des effets de la dissipation, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes marié ou célibataire, vieux ou jeune, souffrant du manque de santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Qui que vous soyez, où que vous soyez, lorsque vous sentirez le besoin de régler ou stimuler votre système, sans vous enivrer, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Avez-vous la Dyspepsie, Maladie du Foie, d'Estomac, Intestins, Sang, Foie ou Nerfs ? Vous serez guéri si vous prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes simplement malingre, faible et abattu, essayez-les. Procurez-vous les

AMERS DE HOUBLON.

Ils vous guériront. Ils en ont guéri des centaines.

La Compagnie Manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, New-York et Toronto, Ontario.

En vente chez

LYMAN, FILS & Cie., Montréal.
H. S. EVANS & Cie., "
H. HASWELL & Cie., "

CANAL LACHINE

AVIS AUX ENTREPRENEURS

La construction des portes d'écluses annoncée comme devant être donnée à l'entreprises le 3 JUIN prochain, est inévitablement remises aux dates suivantes :

Les soumissions seront reçues jusqu'à

MARDI, LE 22 JUIN PROCHAIN.

Les plans, spécifications, etc., seront prêts pour examen le ou après

MARDI, LE 8 JUIN.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 13 mai 1880.

CANAL WELLAND

AVIS AUX ENTREPRENEURS

La construction des portes d'écluses annoncée comme devant être donnée à l'entreprises le 3 JUIN prochain, est inévitablement remises aux dates suivantes :

Les soumissions seront reçues jusqu'à

MARDI, LE 22 JUIN PROCHAIN.

Les plans, spécifications, etc., seront prêts pour examen le ou après

MARDI, LE 8 JUIN.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dép. des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 13 mai 1880.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Soumissions pour matériel roulant

On demande des soumissions pour la fourniture du matériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours des quatre années prochaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir chaque année :

20 locomotives.
16 wagons de première classe, ou wagons-lits, selon que pourra l'exiger le Département.
20 wagons de seconde classe.
3 wagons d'express ou de bagage.
3 wagons de poste et wagons fumoirs.
240 wagons de fret couverts.
100 wagons de fret découverts.
2 charrues pour le déblayage de la voie.
2 charrues à neige.
2 charrues en saillie.
50 wagons d'équipe.

Le tout devra être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré sur le parcours du chemin de fer du Pacifique, à Fort William ou dans la province de Manitoba.

En s'adressant au bureau de l'ingénieur en chef, à Ottawa, le ou après le 15ème jour de MARS prochain, on pourra obtenir les dessins, les spécifications ou autres détails.

Le soussigné recevra les soumissions jusqu'à JEUDI le PREMIER jour de JUILLET prochain.

Par ordre,

F. BRAUN,
Secrétaire.

Dép. des chemins de fer et des canaux,
Ottawa, 7 février 1888.